117e demi-brigade 1794-1796 - extrait de l'historique du 117e régiment de ligne - Auteur : Durand Charles, major - Editeur : Orléans, imp. De G. Jacob 1875 - Droits : domaine public - Sources : https://babel.hathitrust.org

HISTORIQUE

DE LA

117e DEMI-BRIGADE

[1794-1796]

Demi-brigades de première formation[1].

La première partie de la campagne de 1793 avait été désastreuse pour la République française ; la perte de Bellegarde dans les Pyrénées, de Mayence sur le Rhin, de Condé et de Valenciennes dans le Nord, ouvrait nos frontières aux armées de la coalition et mettait la France dans le plus grand péril. La Convention nationale dut prendre alors les mesures les plus énergiques pour la défense de la patrie ; après avoir décrété la levée en masse, elle commença la réorganisation des armées en ordonnant, le 12 août, la suppression des anciens régiments et la formation de 198 demi-brigades de ligne ou de bataille et de 15 demi-brigades légères.
Chacune de ces demi-brigades devait se composer de deux bataillons de volontaires et d'un bataillon des anciens régiments. La guerre, qui se ralluma sur toutes nos frontières avec plus d'intensité que jamais, ne permit pas de compléter immédiatement cette organisation ; elle ne fut définitivement effectuée que l'année suivante, en vertu d'un nouveau décret du 5 février 1794.

Formation de la 117e.

La 117e demi-brigade d'infanterie fut formée le 2 avril 1794 à Nice, quartier général de l'armée d'Italie, de l'amalgame du 1er bataillon du 59e de ligne (ex-Bourgogne) avec le 2e bataillon de la Côte-d'Or et le 1er bataillon de la Haute-Loire. Elle fut placée dans la division **MOURET** de l'aile droite, aux ordres de **MASSÉNA**, et fut commandée par le chef de demi-brigade **DAURIER**.
L'armée d'Italie occupait alors dans le Var et le comté de Nice une ligne allant de Colmars et Entrevaux par Briglio à la Méditerranée. L'armée piémontaise tenait vis-à-vis d'elle les sommets et les passages des Alpes, et couvrait la route de Nice à Turin, en s'avançant dans la vallée de la Roya jusqu'à Saorgio qu'elle avait retranché.
Le général en chef **DUMERBION** reçut l'ordre de reprendre les hostilités suspendues pendant l'hiver et de préparer une expédition qui serait chargée de tourner par la droite la position de Saorgio, après s'être emparée d'abord d'Onéglia ; cette ville était le seul port qui restait au Piémont pour communiquer avec l'île de Sardaigne et avec la flotte anglaise qui lui fournissait des subsides ; elle servait en outre de refuge aux corsaires qui entravaient le cabotage entre Gênes et les ports du midi de la France.
Le lendemain de sa formation, la 117e demi- brigade se rendait à Menton pour faire partie de l'expédition ordonnée, et dont le commandement avait été confié à **MASSÉNA**. Le 6 avril, les troupes expéditionnaires se mirent en mouvement sur plusieurs colonnes. Le général **MOURET**, qui dirigeait la colonne de droite dont faisait partie la 117e, marcha sur Vintimiglia et vint coucher à Bordighera. Les représentants du peuple **ROBESPIERRE** jeune, **SALICETI** et **BONAPARTE**

1 Appelées aussi demi-brigades de bataille.

accompagnaient la colonne. Le 7, le général **MOURET** continua sa marche en longeant la côte et arriva le 8 devant Onéglia.
Les Piémontais occupaient en avant de la ville les hauteurs retranchées de Sainte-Agathe ; on parvint, malgré les difficultés du terrain, à établir quelques pièces qui foudroyèrent les retranchements ennemis et permirent à un bataillon précédé d'éclaireurs de gravir les hauteurs et d'en repousser les défenseurs après une courte fusillade. Cet avantage obtenu, le général **MOURET** envoya des détachements fouiller les bois et la vallée, et partageant sa division en deux colonnes, il se mit à la tête de la première pour attaquer Onéglia de front, tandis que la seconde manœuvrait pour couper la retraite à sa garnison. Le feu de la ville ne fit qu'accélérer la marche des colonnes, qui y pénétrèrent presque sans pertes et forcèrent les Piémontais à se replier sur Orméa en abandonnant 12 pièces d'artillerie et des magasins de subsistances.
Le 9 avril, la 117e, après avoir laissé un bataillon à Onéglia, se dirigeait sur Piève, où elle rejoignait **MASSÉNA** qui y avait donné rendez-vous à toutes ses troupes.
Quelques jours plus tard **MASSÉNA** franchissait les Alpes, descendait dans la vallée du Tanaro et s'emparait de Ponte-di-Nave (16 avril). Cette position, clef de la vallée du Tanaro, était très-importante, avait été retranchée et était défendue par 2,500 Autrichiens. Attaqué, malgré les difficultés du terrain, avec la plus grande vigueur, l'ennemi eut à peine le temps de se défendre et de faire usage de son artillerie ; il fut culbuté sur Orméa où l'on entrait le 17 et où l'on ramassait 400 prisonniers et plusieurs pièces de canon. Le lendemain l'on poussait une pointe jusqu'à Garessio qui ouvrit ses portes à la première sommation. Des approvisionnements considérables et de toute nature y tombèrent au pouvoir de l'armée.
L'attaque générale de la ligne de Saorgio ayant été fixée pour la fin d'avril, **MASSÉNA** fit évacuer Garessio et Orméa, et vint prendre ses positions de combat. Pendant qu'avec l'aile droite il allait faire effort sur la gauche ennemie en prenant Briga pour objectif, le centre devait attaquer de front par Briglio, et l'aile gauche opérer dans la vallée de la Vesubia, vers les montages d'Inferno et de Rauss.
Le 26 avril, les colonnes d'attaque étaient toutes prêtes et à leur poste. **MASSÉNA** occupait le mont Tanardo avec le 5e bataillon de grenadiers, les 1er et 2e bataillons de la 117e aux ordres du général **BRUSLÉ** et le 1er bataillon de la 3e légère, les 1er et 2e bataillons de la 118e aux ordres du général **HAMMEL**.
Les Piémontais s'étaient avancés sur les hauteurs de la Marta et commençaient à se retrancher à portée de fusil de nos avant-postes. Le général **BRUSLÉ** reçut l'ordre de les en chasser ; l'ennemi déploya toutes ses forces pour soutenir ses travailleurs, et l'affaire devint des plus vives. Mais tous ses efforts furent inutiles ; il ne put se maintenir dans cette position et dut se retirer, laissant plus de 20 morts sur le terrain.
Le lendemain toutes les colonnes s'ébranlèrent à la même heure pour une attaque générale. Le général **BRUSLÉ** traversa la montagne de la Marta, la côte de Sainte-Catherine, et réunissant ses efforts à ceux de la 118e, se porta contre une grande redoute ennemie située sur le mont Nave ou la Fel, à gauche du col Ardente.
Cette redoute avait une triple enceinte avec des fossés peu profonds. Armée de deux pièces d'artillerie et de fusils de rempart, elle opposait une vigoureuse résistance ; mais on ne fut pas longtemps exposé à son feu : les colonnes d'attaque l'enlevèrent du premier assaut. L'on se battit quelques instants à l'arme blanche dans l'intérieur ; une partie de la garnison parvint à s'échapper et se réfugia dans un camp situé au-dessous. Ce camp ne tarda pas à être évacué, et l'ennemi se retira dans celui de col Ardente, également retranché et défendu par une redoute.
Cette redoute, située à environ 1,800 mètres de la précédente, était élevée sur un rocher couronnant un mamelon à pente très-raide ; elle contenait 300 ou 400 hommes d'élite, et possédait de l'artillerie et des fusils de rempart. On ne pouvait l'aborder que par un sentier enfilé par l'artillerie et coupé à

son extrémité. Une première attaque tentée vers une heure échoua ; les défenseurs laissèrent arriver les colonnes d'attaque jusqu'à mi-côte, puis les criblèrent d'une grêle de balles et de pierres qu'ils firent rouler sur elles. Un second assaut dirigé par le général **BRUSLÉ**, à la tête du 3e bataillon de la 117e et du 5e bataillon de grenadiers, ne fut pas plus heureux ; les colonnes s'avancèrent avec intrépidité jusqu'aux bords du fossé, s'y précipitèrent et firent des efforts inouïs pour pénétrer dans la redoute par les embrasures. La mort du général **BRUSLÉ**, tué d'un coup de feu au pied de l'escarpe, ralentit l'ardeur des assaillants, et le feu de la redoute redoublant d'intensité, il fallut renoncer à l'enlever de vive force et rallier les troupes hors de portée de son canon. Elles passèrent la nuit en face des positions ennemies, attendant des renforts et de l'artillerie pour recommencer la lutte.
Le lendemain, par suite des opérations des autres colonnes, les Piémontais craignirent d'avoir leur ligne de communication coupée et se décidèrent à la retraite ; ils l'effectuèrent la nuit suivante en silence et sans donner l'éveil, et se retirèrent sur Briga et Tende, abandonnant leur artillerie et leurs tentes.
Prévenu le jour suivant de ce départ subit, **MASSÉNA** fit poursuivre l'ennemi par une partie de ses troupes, et n'ayant aucune nouvelle des autres colonnes, descendit la nuit suivante sur Saorgio avec la 117e demi-brigade.
Il trouva cette ville occupée par le général **LEBRUN**, qui, arrivant d'un autre côté, y était entré le matin sans coup férir, la garnison l'ayant abandonnée pendant la nuit précédente.
Ces combats amenèrent l'évacuation complète du comté de Nice par les Piémontais, qui se retirèrent de l'autre côté des montagnes. Le général en chef ne se crut pas assez fort pour les y poursuivre et se contenta d'occuper les crêtes et les passages ; il fit en même temps une nouvelle répartition des troupes.
La 117e demi-brigade fut enlevée à la division de droite et appelée à Nice (3 mai), d'où elle partit pour Toulon. Elle était destinée à faire partie d'un corps de débarquement que l'on devait envoyer au secours de Bastia assiégé par les Anglais. La capitulation de cette ville, arrivée quelques jours après, suspendit l'expédition.
Le 21 mai, le bataillon de Montélimard et les 10e et 11e bataillons de la Drôme étaient encadrés dans la 117e et portaient sa force à 3,235 hommes.
La 117e revint à Nice le 16 juin, après avoir laissé en route le 3e bataillon pour occuper les îles de Lerins (Sainte-Marguerite et Saint-Honorat). Le 1er bataillon restait à Nice, et le 2e bataillon était divisé entre Villefranche et Monaco.
Le général **DUMERBION** prenait en même temps toutes ses dispositions pour reprendre l'offensive. Voulant assurer ses derrières et se prémunir contre toute tentative de débarquement de la part de la flotte anglaise, il organisa en deux divisions dites 1re et 2e divisions de la côte toutes les garnisons du littoral. La 117e était placée dans la 1re division sous les ordres du général **MOURET**.

En novembre, le général **SCHÉRER**, nommé général en chef en remplacement du général **DUMERBION** admis à la retraite, arrivait chargé de préparer dans le plus court délai possible une expédition maritime dont l'objet est tenu secret.
Le 5 décembre, les trois bataillons de la 117e désignée pour faire partie de cette expédition quittaient Monaco, Villefranche, Nice et l'île Sainte-Marguerite, et se dirigeaient sur Toulon, où ils étaient cantonnés dans les villages voisins.
La 117e demi-brigade restait dans ses cantonnements autour de Toulon pendant le mois de janvier et une partie de février. Le 11 février, l'embarquement commençait ; il était terminé le 20. La 117e faisait partie de la 2e brigade, général **LAHARPE**.

Pendant ce temps, sur les pressantes sollicitations de **SCHÉRER** qui réclamait des renforts, deux demi-brigades furent débarquées et envoyées à l'armée d'Italie, et la 117e passa dans la 1re brigade sous les ordres du général **BIZANNET**.
Quelques jours après, des troubles ayant éclaté dans Toulon, deux demi-brigades, la 80e et la 117e, furent débarquées et mises à la disposition du général **BIZANNET** nommé commandant de place. La conduite sage et la bonne contenance de ces corps déjouèrent les projets des factieux, et l'ordre et la tranquillité furent promptement rétablis.
A la suite de ces affaires, la 117e restait à Toulon et était placée dans la 2e division de la côte sous les ordres du général **BASDELANNE**.
Au commencement d'avril, le général **MOURET** prenait le commandement de cette division qui devenait 1re de la côte.
Le 17 mai, une nouvelle insurrection éclatait dans Toulon. Le peuple s'emparait de l'arsenal et du fort Lamalgue, jetait en prison les représentants qui refusaient d'obtempérer à ses exigences, mettait en liberté les Jacobins détenus, et maître de la ville, en gardait les portes avec des canons. La garnison, sans instructions et disséminée dans ses forts et ses casernes, demeurait neutre au milieu du désordre et n'y prenait aucune part, malgré tous les efforts des rebelles pour l'entraîner.
Des mesures avaient été prises immédiatement pour marcher contre les révoltés qui, ivres de leur triomphe, étaient sortis de Toulon au nombre de 3,000 à 4,000, avec 12 pièces, et marchaient sur Marseille.
Le 22, le général **MOURET**, arrivant en toute hâte avec une partie de la garnison de Marseille, se présentait devant les insurgés pour parlementer avec eux ; mais il était arrêté ainsi que les représentants du peuple qui l'accompagnaient. Le général **CHARTON** prit alors le commandement des troupes et s'établit en avant du Beausset, pendant qu'un détachement de 6,000 hommes arrivait à marches forcées de l'armée d'Italie. Les Toulonnais, sans s'inquiéter de ce qui se passait sur leurs derrières, attaquèrent le 25 les troupes du général **CHARTON**. Le choc fut sanglant et opiniâtre ; mais la cavalerie du général **PATCHOD** (1er hussards, 25e chasseurs) arrivant, et chargeant à propos, décida la victoire en faveur des conventionnels. 300 insurgés restèrent sur place ; autant furent faits prisonniers ; le reste se dispersa. Le lendemain, les vainqueurs rentraient à Toulon, et la garnison, stimulée par ses officiers, commença à montrer de l'énergie et à seconder les représentants chargés de rétablir l'ordre.
A la suite de ces événements, la 117e demi- brigade quittait Toulon ; les 1er et 2e bataillons arrivaient à Nice le 9 juin et étaient dirigés, le 1er bataillon sur l'aile droite de l'armée d'Italie, 1re division, général **FREYTAG**, 1re brigade, général **LAHARPE** ; le 2e bataillon sur la division du centre ou 4e de l'armée, 2e brigade. Le 3e bataillon passait à l'armée des Alpes et était dirigé sur le camp de Tournoux.
Au mois de juin 1795, l'armée d'Italie occupait tout le comté de Nice ; elle appuyait sa droite à Vado, s'était fortifiée sur les crêtes des montagnes, tenait les postes de Melogno, de Bardinetto, d'Orméa ; son centre occupait Tende, et sa gauche s'étendait jusqu'au col de l'Argentière, où elle se reliait à l'armée des Alpes. Elle allait avoir à lutter contre les forces coalisées qui, renforcées et bien supérieures en nombre, se disposaient à renouveler leurs efforts pour reconquérir le pays perdu l'année précédente.
KELLERMANN, qui depuis le 5 mai avait remplacé **SCHÉRER** comme général en chef, avait pressenti cette attaque ; mais la faiblesse de l'armée et son état de délabrement le forçaient à rester sur la défensive. Prévoyant l'ardeur de la lutte, il s'était porté de suite sur la ligne et avait ordonné sur les lieux les travaux réclamés par les circonstances.
Le mouvement de l'armée autrichienne commença le 13 juin, et les Piémontais, de leur côté, favorisèrent ses opérations par des entreprises secondaires dans la vallée du Tanaro et vers le col du Tende. Quelques jours après, les Autrichiens ayant paru sur les hauteurs de Savone, ville neutre

dépendant de Gênes, **LAHARPE**, dont les troupes occupaient la ville, demanda à entrer dans le château pour le défendre concurremment avec les troupes génoises. Sa demande ayant été rejetée, il dut se retirer dans les retranchements de Vado et s'y préparer à la plus vigoureuse défense.
Le 24, deux colonnes ennemies s'avancèrent pour attaquer le pont de Zinora. Deux bataillons de grenadiers, appuyés par l'artillerie des forts de Vado, les arrêtèrent dans leur marche et les forcèrent à rebrousser chemin en désordre. Une heure plus tard, une nouvelle colonne ayant paru vis-à-vis de Saint-Sébastien, dans le lit même de la rivière, le général **LAHARPE** fit contre elle une sortie avec 300 grenadiers, arriva à la faveur des arbres, sans être aperçu, sur le flanc de l'ennemi, tomba sur lui à l'improviste et le culbuta sur la rive gauche du torrent. En même temps, le 6e bataillon de grenadiers repassait le pont de Zinora et poursuivait l'épée dans les reins tout ce qui se trouvait devant lui.
Le lendemain 25, les Autrichiens firent une attaque générale pour percer le centre et tourner la droite des Français. **LAHARPE**, malgré la supériorité numérique de l'ennemi, réussit à se maintenir dans Vado ; mais la partie de la ligne de Settepani et San-Giacomo, trop faiblement gardée, demeura aux Autrichiens, après avoir été défendue avec une vigueur peu commune.
Le 26, **MASSÉNA**, jugeant indispensable de se maintenir sur les hauteurs pour assurer la retraite de **LAHARPE** qui tenait toujours à Vado, renforça le poste de Melogno et prit ses dispositions pour reprendre Settepani. Les colonnes d'attaque se mirent en mouvement dans la soirée du 27, à la faveur d'un brouillard épais ; mais trois bataillons seulement parvinrent au pied des retranchements et s'engagèrent corps à corps avec les Autrichiens ; la mêlée, dix minutes indécise, tourna en faveur de ces derniers par l'intervention des réserves, qui chargèrent à la baïonnette les assaillants déjà affaiblis, et les repoussèrent jusque sur Melogno.
Les Piémontais, de leur côté, avaient puissamment coopéré à ces succès en attaquant en même temps sur tous les points les positions des Français vers le col de Tende et sur le Tanaro ; mais moins heureux que leurs alliés, ils avaient vu tous leurs efforts échouer devant la valeur déployée par les soldats de la division du centre.
Malgré ces succès partiels, la perte de Settepani et la disposition des forces ennemies plaçaient l'armée dans une position critique, et décidèrent **KELLERMANN** à battre en retraite et à prendre position en arrière.
MASSÉNA occupa les hauteurs de Melogno pour couvrir l'évacuation des ambulances et des dépôts de l'armée, et pendant la nuit du 26 au 29 juin les troupes évacuèrent Vado et commencèrent leur mouvement rétrograde. Le lendemain, l'aile droite se trouvait établie dans sa nouvelle position, s'appuyait sur la côte à Borghetto et atteignait la chaîne principale au col San-Bernardo, en passant par Succarello. Elle commença de suite les travaux reconnus nécessaires pour fortifier les différents points de la ligne.
Au lieu de mettre à profit leurs premiers avantages, les généraux ennemis se contentèrent de prendre position vis-à-vis des Français et de s'y retrancher à leur exemple.
La ligne française avait sa droite à Borghetto, passait ensuite sur les montagnes du Saint-Esprit et de Montevento, se prolongeait vers les mamelons des Deux-Frères, entre lesquels était un petit camp retranché rattaché au rocher du Petit-Gibraltar surmonté d'une redoute. De là, on arrivait au Tanaro par le camp de San-Bernardo, et l'on atteignait le col de Termini par Intrapa, à travers le vallon d'Orméa. L'on y rejoignait la crête qui jusqu'au col de l'Argentière continua à être gardée et occupée par les troupes du centre et de l'aile gauche. Des travaux importants furent entrepris le long de cette ligne ; ils furent exécutés avec un ensemble et une activité que le manque d'outils, la pénurie de vivres et l'acharnement de la petite guerre allumée aux avant-postes ne ralentirent pas un instant.
Le 3 et le 5 juillet, les Piémontais attaquèrent vigoureusement les postes de Termini et de Viozenna ; ils furent toutefois repoussés après des efforts énergiques. Malgré cela, le général qui commandait sur ce point, trompé par de faux renseignements, crut sa droite en danger, donna l'ordre d'évacuer

Orméa et réunit ses troupes à Ponte-di-Nave, s'y tenant prêt à soutenir une deuxième attaque. **MASSÉNA**, de son côté, n'ayant plus de nouvelles de ce qui se passait sur les hauteurs, y envoya le général **PIJON** avec un bataillon de la 117e et le 3e bataillon de grenadiers. Cette colonne réoccupa Orméa et poussa le soir même jusqu'aux postes de Carnino et de Viozenna. Les communications se trouvèrent ainsi rétablies entre le centre et l'aile droite.
Après avoir essayé vainement, le 9 et le 11 juillet, de chasser les Français de leurs positions de la Tinéa et du col de Fréjus, les Piémontais perdirent le 12 juillet le poste de Limone qu'ils laissèrent surprendre par les troupes du centre.
Le 30 juillet, le général **LAHARPE** voulant s'assurer des travaux entrepris par l'ennemi au camp des Prêtres, faisait une forte reconnaissance sur ce point et s'avançait jusqu'à Issondo et la Rocca-Barbena. Assaillis par des forces considérables, les Français, malgré leur petit nombre, parvinrent cependant à repousser les assaillants et à remplir leur mission.
Le 24 août, les Piémontais attaquèrent Limone et firent les plus grands efforts pour reprendre ce poste ; mais toutes leurs attaques échouèrent devant la fermeté des républicains.
Le 19 septembre, les Autrichiens tentaient de nouveau une attaque générale contre les lignes françaises. Dès six heures du matin, une vive fusillade s'échangeait entre tous les avant-postes. Après avoir débuté par quelques avantages, l'ennemi se vit arrêté devant le Petit-Gibraltar qui, bravement défendu, repoussa deux assauts. Les Français en profitèrent pour reprendre l'offensive ; aidés par un mouvement tournant, ils chassèrent l'ennemi de toutes les positions dont il s'était emparé et le reconduisirent jusqu'à ses retranchements, au pied desquels on fit encore des prisonniers.
Le 24 septembre, le poste de la Trappa, défendu par 300 Piémontais, était enlevé par le général **MIOLLIS**.
Le 2 octobre, le général **Victor PERRIN**, campé avec sa brigade (un bataillon de la 117e et la 118e) entre Toirano et Borghetto, s'étant aperçu que l'ennemi travaillait activement à ses retranchements de Castellaro, l'attaqua la nuit suivante, pendant que deux colonnes cherchaient à lui couper la retraite. Le poste fut surpris, et il n'en serait pas échappé un seul homme si les sapeurs qui accompagnaient la colonne d'attaque pour détruire les ouvrages n'avaient fait feu sans commandement.
Malgré tous ces avantages, et quoique l'armée française se fût maintenue dans toutes ses positions, elle était dans la plus profonde misère ; elle n'avait plus ni vivres, ni solde, ni fourrages, et il était impossible de prévoir le jour où elle pourrait reprendre l'offensive.
SCHÉRER venait de revenir comme général en chef, en remplacement de **KELLERMANN** envoyé à l'armée des Alpes. Arrivant des Pyrénées après avoir conclu la paix avec l'Espagne et amenant avec lui une belle division, la division **AUGEREAU**, le nouveau général en chef sentit le besoin de tenter un coup d'éclat pour relever le moral de l'armée et la sortir de la situation déplorable où elle se trouvait. Il n'y avait pas de temps à perdre, car les neiges allaient bientôt empêcher toutes les opérations.
Les Austro-Sardes, de leur coté, ajournant à l'année suivante tous leurs projets d'attaque, se disposaient à prendre leurs quartiers d'hiver.
Une attaque fut préparée dans les premiers jours de novembre ; les instructions furent données aux généraux, les cartouches distribuées. On attendit d'heure en heure pendant plus de huit jours l'ordre de marcher ; mais le manque de vivres, de chaussures et de moyens de transport enchaînait la volonté de **SCHÉRER** et le dévoûment des troupes. Enfin l'administration étant parvenue à se procurer 1,200 paires de souliers, trois jours de biscuit, 50,000 rations d'eau-de-vie et quelques voitures, les ordres de départ furent expédiés. Les colonnes allaient s'ébranler dans la nuit du 14 au 15, lorsqu'il tomba une telle quantité de neige que tous les cols furent obstrués. Il devenait dès lors

impossible d'exécuter le mouvement convenu. **SCHÉRER** adopta immédiatement un autre plan, envoya de nouvelles instructions aux généraux et fixa l'attaque au 22 novembre.
La ligne austro-sarde commençait à Loano et se prolongeait vers les Alpes, en passant par trois mamelons fortement retranchés et armés d'artillerie ; l'un d'eux, dit le Grand-Castellaro, commandait le village de Toirano, à l'entrée de la gorge de Balestrino. La ligne gagnait ensuite la Rocca-Barbena, descendait à Bardinetto, se rattachait à Spinarda, d'où elle traversait la vallée du Tanaro par Garessio, et venait aboutir à la chaîne bordant la rive gauche de cette rivière. C'était vers Bardinetto que les Autrichiens sous les ordres de **de VINS** donnaient la main aux Piémontais commandés par **COLLI**.
Le 1er bataillon de la 117e faisait partie de la division de droite sous **AUGEREAU** ; les deux autres, forts en tout de 678 hommes, de la division de gauche sous **SERRURIER**.
SCHÉRER avec 25,000 hommes allait en attaquer 45,000 couverts par des retranchements ; mais le choix des points d'attaque compensait l'inégalité des forces. **AUGEREAU** à droite devait lentement pousser la gauche ennemie dans le bassin de Loano ; **MASSÉNA** au centre, au contraire, devait fondre rapidement sur la Rocca-Barbena, s'emparer des crêtes, couper l'armée ennemie en deux fractions et la tourner pendant que **SERRURIER** sur le Tanaro devait contenir **COLLI**.
Le 22 novembre, au point du jour, l'attaque commençait. A droite, les colonnes de la division **AUGEREAU** enlevèrent successivement Toirano, Gazy, deux des mamelons fortifiés, et furent arrêtés devant le Grand-Castellaro défendu par le général **ROCCAVINA** avec 1,200 hommes et 2 pièces d'artillerie. Craignant de perdre un temps précieux, **AUGEREAU** fit investir le mamelon et continuer la marche des autres colonnes qui repoussèrent les Autrichiens sur le mont Carmel, puis se rabattant sur le Grand-Castellaro, il somma **ROCCAVINA** de se rendre. Ce dernier offrit de céder le terrain à condition de se retirer avec armes et bagages ; ses propositions furent repoussées, et dix minutes lui furent données pour se décider. « Puisqu'il en est ainsi, il me faudra moins de temps pour passer par là, » dit Roccavina en montrant les troupes déployées entre Castellaro et le mont Carmel. Et sans attendre, il sort de la redoute l'épée à la main, se fait jour à travers le cordon dont elle était déjà entourée et tombe comme un furieux sur les 117e et 118e demi-brigades. Surprises par cette attaque impétueuse et chargées en même temps par la cavalerie ennemie qui a vu le mouvement de **ROCCAVINA** et lui vient ainsi en aide, ces troupes sont enfoncées ; elle se reforment cependant comme elles peuvent un instant après et dirigent une vive fusillade sur la queue de la colonne.
Au centre, **MASSÉNA** avait mis ses troupes en marche dès quatre heures du matin ; tombant à l'improviste sur les avant-postes ennemis, il les poussait l'épée dans les reins sans répondre à leur feu, et arrivait presque sans pertes au pied des premiers retranchements. Ces positions étaient vivement enlevées d'assaut et leurs défenseurs dispersés. Sans perdre de temps, **MASSÉNA** continuait ensuite son mouvement sur Rocca-Barbena et disposait ses colonnes d'attaque. Les troupes luttèrent de valeur dans les assauts qu'elles livrèrent chacune de leur côté aux ouvrages dont les flancs de cette montagne avaient été hérissés. Les Autrichiens repoussèrent avec fermeté les premières attaques ; mais s'apercevant qu'une plus longue résistance les exposait à être débordés et coupés, ils se retirèrent sur Bardinetto. Cette position était également enlevée deux heures après, malgré la bravoure déployée par l'ennemi, et à la fin du jour le drapeau français flottait sur les retranchements de Melogno.
A la gauche, **SERRURIER**, descendu de San-Bernardo sur le Tanaro, avait embrassé par ses fausses attaques tout le front de l'aile droite austro-sarde. Une colonne dirigée par le général **PIJON** avait inquiété San-Bernardo et la Planeta, pendant que **SERRURIER** au centre feignait de vouloir percer par la Chartreuse dans la vallée de Cassotto. Ces démonstrations donnèrent lieu à de vigoureux combats qui tournèrent à notre avantage.
Le soir, l'on campait par un ouragan de neige sur toutes les positions conquises.

Le lendemain 23, la bataille recommençait et sur tous les points ; **AUGEREAU** poussait les Autrichiens plus vigoureusement que la veille, les mettait dans le plus grand désordre et les faisait se débander, pendant qu'au centre **MASSÉNA** continuait sa marche sur les crêtes et s'emparait des hauteurs jusqu'à San-Giacomo, et qu'à la gauche **SERRURIER** attaquait **COLLI** plus vivement, cherchant à l'isoler tout à fait de ses alliés.
Chassés de toutes leurs positions et craignant d'être cernés, les quelques corps autrichiens non encore débandés activèrent leur retraite. Poursuivis par **AUGEREAU** jusqu'à Vado et par **MASSÉNA** dans les montagnes, ils ne durent leur salut qu'au mauvais temps, qui mit les routes dans un état affreux et empêcha les vainqueurs de pousser plus loin.
Débarrassé des Autrichiens, **SCHÉRER** se retournait deux jours après contre les Piémontais, après avoir envoyé 5,000 hommes de renfort à **SERRURIER**, et les faisait attaquer le 26 dans toutes leurs positions. Après avoir enlevé les gorges de Garessio malgré une défense opiniâtre, les troupes de **SERRURIER** s'emparèrent le même jour des hauteurs de Spinarda. Continuant leur marche victorieuse, elles arrivèrent en quatre jours de combat à San-Giovanni à une lieue de Céva. Après avoir pris chemin faisant les postes de Sotta, Priola, Maramatta, **SERRURIER** vint ensuite s'établir à Bagnesco et à Batifalo.
5,000 prisonniers, 80 pièces de canon, de grands magasins de grains et de fourrages, et la libre communication avec Gênes étaient le prix de cette bataille de plusieurs jours. Notre perte était de 500 tués et 1,200 blessés, celle de l'ennemi de 3,500 à 4,000 tués ou blessés.
La saison était trop avancée pour pouvoir continuer ces opérations si bien commencées, et l'on ne pouvait plus rien entreprendre avant le printemps prochain. Pendant que les Autrichiens se retiraient à Acqui, Alexandrie et Tortone, les Piémontais à Céva et à Asti, le général en chef distribuait ses troupes dans le comté de Nice. La division **LAHARPE** fut cantonnée à Savone et aux environs, la division **MASSÉNA** entre San-Giacomo et Melogno ; **AUGEREAU** couronna avec la sienne toutes les têtes des vallons de la Bormida ; enfin **SERRURIER** occupa les hauteurs à droite et à gauche du Tanaro depuis Orméa jusqu'à Bagnasco. Le centre de l'armée gardait toujours le col de Tende, et la gauche les vallées de la Vésubia et de la Tinéa.

La victoire de Loano ne devait pas empêcher cependant une série de calamités de tomber sur l'armée d'Italie ; elle eut bientôt consommé les approvisionnements enlevés aux Austro-Sardes et, cantonnée dans un pays peu fertile et épuisé, elle ne put y trouver ce qui était nécessaire à sa subsistance. Le soldat eut du pain ; mais la viande et l'eau-de-vie manquèrent presque constamment. Ses effets d'habillement et sa chaussure ne purent être réparés ; il eut aussi les plus grandes difficultés à se loger, les villes étant petites et très pauvres. Le bois et la paille manquèrent à leur tour, et l'armée tomba dans un état de misère peu différent de celui du mois de novembre. Le service des hôpitaux et des transports offrait aussi le tableau le plus affligeant ; mais toutes ces calamités ne purent vaincre la constance des troupes : elles supportèrent toutes les privations avec un rare courage, organisant de temps en temps, pour se procurer quelques ressources, des expéditions qui allaient mettre à contribution les villages du Piémont.
D'un autre côté, tous les corps se trouvaient dans une confusion extrême. L'effectif total de l'armée dépassait sur le papier plus de 100,000 hommes répartis dans 180 cadres de bataillons.
Les premiers mois de 1796 furent employés à mettre à exécution les ordres du Directoire qui, par arrêté en date du 6 janvier, avait réduit le nombre de demi-brigades à 110 et celui des demi-brigades légères à 30. La force de l'armée d'Italie ayant en même temps été fixée à 14 demi-brigades de ligne et à 2 légères, les demi-brigades primitives durent être fusionnées ensemble pour former les nouveaux corps, dits demi-brigades de deuxième formation.

Les 70e, 117e et 152e demi-brigades de première formation, appelées par le sort à former un de ces corps, étaient amalgamées le 16 mars 1796 et constituaient la 75e demi-brigade de deuxième formation.

HISTORIQUE RÉSUMÉ DE LA 117e DEMI-BRIGADE.

Formée à Nice le 2 avril 1794, et placée à l'aile droite de l'armée d'Italie.
Conquête du comté de Nice (avril 1794).
Combat de Sainte-Agathe et prise d'Onéglia (8 avril).
Prise de Ponte-di-Nave (16 avril), d'Orméa (17 avril), de Garessio (18 avril).
Combat de la Marta (26 avril).
Attaque du col Ardente (28 avril).
Prise de la redoute du mont Nave (27 avril).
Envoyée à Nice (3 mai), puis à Toulon ; revient à Nice (16 juin) et retourne à Toulon (fin décembre).
Embarquée, en février, sur la flotte, jusqu'au 13 mars, où elle débarque pour réprimer une insurrection des Toulonnais.
Renvoyée à l'armée d'Italie et à l'armée des Alpes (juin 1795).
Combats de Vado (24, 25 juin).
Organisation et défense de la ligne de Borghetto (juillet à novembre).
Combats de Termini et de Viozenna (3, 5 juillet).
Combat de la Rocca-Barbena (30 juillet).
Combat de Limone (24 août).
Combat de Borghetto (19 septembre).
Combat de Castellaro (2 octobre).
Bataille de Loano (22-23 novembre).
Combats de Garessio et de Spinarda (26 novembre).
Entre, le 16 mars 1796, dans la composition de la 75e demi-brigade de deuxième formation.

Chef de demi-brigade : **DAURIER** (1794-1796).

Ouvrages consultés.

Archives du Dépôt de la guerre.
Tableau historique de la guerre de la Révolution, par GRIMOARD.
Histoire de l'Armée, par Adrien PASCAL.
Guerres de la Révolution, par JOMINI.
Mémoires de MASSÉNA.
Journal militaire.
Victoires et conquêtes des Français.
